

J'ai fait des recherches afin de savoir ce qu'en général les États-Unis ont fait dans ce domaine. Je sais que les deux principaux programmes sont administrés par le département de l'Agriculture. Il y a le Food Stamp Program et le Commodity Distribution Program. Le programme de bons alimentaires a été lancé, il y a dix ans, après n'avoir fait l'objet que d'un seul projet pilote. Trois ans plus tard, le Congrès des États-Unis en autorisait la mise en œuvre dans tout le pays. Je sais aussi que ce pays distribue depuis des années des produits alimentaires. Il a commencé à distribuer des denrées alimentaires aux personnes à revenu modique dix ans avant nous. Faut-il alors s'étonner de ce que j'aie demandé les renseignements recueillis sur le sujet par le ministère de l'Agriculture?

Mais les responsables aux États-Unis ne sont pas enchantés de leurs programmes d'aide alimentaire. Des pressions s'exercent pour qu'ils soient modernisés et tiennent davantage compte des valeurs nutritives. Dans bien des cas, au début, on a entrepris la distribution des produits excédentaires autant pour accommoder les producteurs que pour aider les pauvres. Je le répète: à la suite d'une étude approfondie aux États-Unis, on commence à se rendre compte que ces programmes devraient accorder plus d'importance au consommateur et à la valeur nutritive des aliments. Ils sont très loin d'être satisfaits. Il y a un an, le 27 avril, le chef du programme de nutrition des services de santé de la United States Health Services and Mental Health Administration à Washington, le Dr Samuel F. Schaefer, a présenté un rapport. Voici à ce sujet un extrait d'un article qui a été publié dans le *Citizen* d'Ottawa:

● (5.10 p.m.)

La faim et la malnutrition aux États-Unis atteignent plus cruellement les enfants d'âge préscolaire et les adolescents appartenant à des familles indigentes; il en résulte une croissance réduite et éventuellement de l'oligophrénie...

Il semble absurde de se préoccuper du problème de l'oligophrénie en essayant d'y remédier, de le pallier, alors que les autorités de notre voisin du sud nous préviennent qu'une mauvaise nutrition pourrait en être la cause. Voici la suite de l'article:

Dans une étude rédigée à l'intention du comité sénatorial de la faim et des besoins de l'homme, le Dr Samuel F. Schaefer a dit: «Ceux qui, le plus fréquemment, sont le plus mal nourris sont de loin les enfants d'âge préscolaire et les adolescents. Les jeunes contribuent pour la plus grande part aux conclusions de malnutrition grave dans l'échantillon pris dans l'ensemble de la population.»

Le Dr Schaefer a aussi ajouté:

Il n'y a plus de doute que l'incidence de malnutrition est liée aux revenus faibles, au seuil de la pauvreté. Plus les gens sont pauvres, plus ils risquent de souffrir de malnutrition grave.

Même si la malnutrition existe chez tous les groupes d'enfants d'âge préscolaire et chez les adolescents, elle existe aussi parmi les groupes plus à la mode, ceux dont le menu se compose de boissons gazeuses et de croustilles. Toutefois, elle affecte surtout les groupes à faible revenu. Aux États-Unis, on a fait plus que d'instaurer ces programmes. J'aimerais citer un extrait du témoignage du sénateur Joseph S. Clark qui parlait, en 1968, de la

création d'un comité spécial sur la nutrition et les besoins de l'homme. Il disait ceci:

Le comité est convaincu, après avoir entendu ces témoins...

Il s'agissait de médecins qui avaient parcouru les divers États du sud où la pauvreté prédomine.

...que la faim et la malnutrition chroniques existent bel et bien à un degré considérable aux États-Unis. Dans certaines régions et dans certains milieux, c'est un mode de vie qui n'est que trop courant. Beaucoup de ceux qui sont des affamés endémiques semblent aussi manquer du minimum de vêtements, de chaussures, de savon, de soins médicaux et d'instruction. Certaines de ces zones de famine tiennent aux particularités géographiques; on trouve des déficiences du régime alimentaire chez les économiquement faibles de certaines de ces régions. La majorité des affamés aux États-Unis provient des familles à faible revenu et l'incidence en va croissant au fur et à mesure que décroît le niveau de ces revenus.

Le message du président au Congrès des États-Unis soulignait le 6 mai 1969:

Le gouvernement fédéral fournit actuellement de l'aide alimentaire à près de sept millions d'indigents aux États-Unis au moyen de coupons d'alimentation et par distribution directe.

Si sept millions d'Américains ont besoin de nourriture, un nombre considérable de Canadiens en auront grandement besoin aussi. Nous mesurons d'habitude nos besoins en nous fondant sur le dixième environ des besoins des États-Unis. C'est dire qu'il faut aider sous ce rapport un nombre imposant de Canadiens.

Je demande au gouvernement de mettre ces documents à la disposition de ceux qui veulent les étudier, mais j'aimerais auparavant avoir des renseignements sur ce qui s'est fait chez notre voisin du Sud. On s'y est attaqué au problème avant nous, peut-être parce que les pressions y sont beaucoup plus fortes. Si nous savions ce qu'on y a accompli jusqu'ici, nous serions beaucoup mieux préparés pour faire l'étude du rapport sur l'alimentation au Canada lorsque celui-ci sera publié.

Je demande au ministre de l'Agriculture (M. Olson) et au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Munro) de faire enquête dans les plus brefs délais sur notre situation alimentaire. Rien ne nous empêche, cependant, d'étudier d'abord ce qui s'est fait dans un autre pays. Cela nous épargnerait beaucoup de temps et de peine.

Je termine en réclamant encore une fois qu'on mette fin à cette pratique de dissimuler des rapports utiles aux députés. Le gouvernement qui a commencé à consulter des groupes qui ne font pas partie de la Chambre et de faire siéger certaines personnes au sein de commissions et de comités, devrait donner aux députés plein accès aux documents et aux rapports, ce qui leur serait très utile dans le travail qu'ils essaient d'accomplir.

M. Jerry Pringle (Fraser Valley-Est): Monsieur l'Orateur, je voudrais en premier lieu remercier la représentante de Vancouver-Kingsway (M^{me} MacInnis) du travail qu'elle a fait, de l'explication et aussi des renseignements qu'elle nous a fournis sur l'importance de la nutrition. Comme je m'occupe du commerce des aliments depuis un certain nombre d'années, je peux l'assurer qu'on a toujours eu besoin d'études en cette matière et que nous sommes loin de l'idéal au Canada.

Je ne saurais, toutefois, accepter les remarques de la représentante sur le non dépôt des documents qu'elle a demandés. Je voudrais citer un extrait du hansard du 18 novembre 1970, page 1280, où le secrétaire parlementaire